

Les trésors cachés de l'histoire de la pharmacie. L'officine Lotar

Imaginons les couloirs de la faculté de pharmacie. Une foule d'étudiants s'y croisent et s'arrêtent devant les vitrines présentant les souvenirs du passé de notre métier. Imaginons aussi que juste à côté des bureaux de la direction, on découvre une ancienne pharmacie datant du XIXe siècle, et on réalise que les magnifiques vases de pharmacie, les emballages des anciens médicaments, les superbes ustensiles quelque peu mystérieux, s'imprègnent à jamais dans la mémoire des futurs pharmaciens...

Peut-il exister meilleur moyen de transmettre le respect de l'histoire de notre métier ? De façonner le sentiment de la dignité professionnelle ? N'est-ce pas remarquable de mettre en avant l'histoire de la pharmacie dans les couloirs de l'université ? Mais qui, et où, a eu cette idée ? Pour répondre à cette question il est temps de quitter la Belgique, petit pays faisant preuve d'un grand respect des monuments de l'histoire de la pharmacie, où nous avons visité, et ensuite décrit à nos Lecteurs du *Pharmacien Polonais* [Aptekarz Polski] huit musées. Il faut préciser que cinq d'entre eux se trouvent dans la Région Flamande :

- Gasthuisapotheek w Aarschot,
- Gasthuisapotheek w Diest,
- Apotheekmuseum w Maaseik,
- Apotheek Sint-Janshospitaal w Brugii,
- Museumapotheek dr. Humblé w Rekem.

Nous avons visité également l'*Hôpital Notre-Dame à la Rose*, à Lessines, en Wallonie, et avons commenté les deux propositions les plus dignes d'intérêt de l'histoire de la pharmacie pour les amateurs qui visitent la Région capitale de Bruxelles : *le Musée des Plantes médicinales et de la Pharmacie* ainsi que *le Musée pharmaceutique Albert Couvreur*. Nous avons présenté aussi une description du *Museumapotheek Oscar Van Schoor*, le premier « trésor caché » européen de l'histoire de la pharmacie, initiant avec cet article la découverte commune des musées et des collections pharmaceutiques qui ne sont pas habituellement accessibles aux visiteurs en tant que sites habituels de musée. Nous mettant en quête d'autres sites de ce genre, nous nous rendons en France.

Lille

En moins d'une vingtaine de kilomètres de la frontière belge, nous retrouvons le premier « trésor caché ». Bien que nous ayons franchi la frontière française, nous nous trouvons toujours dans la région historique des Flandres. Devant nous, Lille — pour des visiteurs d'Europe Centrale et Orientale tels que nous, la ville est la porte d'entrée de la France et aussi de l'Europe Occidentale, c'est un espace de croisements de cultures, de traditions et d'influences différentes et variées. Son histoire particulière et son emplacement géographique ont marqué la ville d'une empreinte indélébile, façonnant une atmosphère spécifique qui lui confère un caractère particulier, qui la distingue d'autres villes françaises. Rien d'étonnant à cela : au cours de son histoire quasi millénaire, Lille s'est trouvé sous la domination espagnole et autrichienne, ensuite le développement des houillères et de diverses industries au XIXe siècle a entraîné l'afflux d'immigrés de toute l'Europe, surtout de Belgique, mais également de notre propre pays, devenant ainsi jusqu'à aujourd'hui l'un des plus importants centres de la Polonia française.

Musée de l'Hospice Comtesse

Lille ne constitue pas hélas une destination touristique de premier plan, et c'est bien dommage, car elle a beaucoup à offrir aux visiteurs, notamment la magnifique Place du Général-de Gaulle avec les monuments qui l'entourent — *le siège de La Vieille Bourse, l'Opéra, le Théâtre du Nord, la fameuse Citadelle de Lille et le Parc de la Citadelle*, et — avant tout — un dédale de charmantes *ruelles pavées de la Vieille Ville*, bordées de cafés pleins d'originalité, d'élégantes boutiques, de magasins d'antiquités, de maisons de ville colorées.

Au cours de nos déambulations, nous trouvons de nombreux musées très intéressants, dont le Musée de l'Hospice Comtesse, rue de la Monnaie. Il s'agit d'un ancien hôpital médiéval doté d'un modeste jardin de plantes médicinales. Aujourd'hui, nous pouvons y contempler des objets en rapport avec l'histoire et la culture de la ville, dont ceux liés à la vocation initiale du bâtiment.

Tout pharmacien digne de ce nom devrait à Lille visiter l'Hospice Comtesse. Dans l'une des salles, on découvre l'agencement d'une « ancienne pharmacie ». Nous soulignons le mot « agencement », car aussi bien les meubles modernes (pourvus d'une infinité de tiroirs, grands et petits) que la nouvelle « première table », sont une variation libre, mais réussie, sur le thème des meubles anciens de l'Hospice. Ils ont été fort habilement garnis de toute une collection de vases et d'ustensiles pharmaceutiques précieux, et originaux cette fois. Nous pouvons voir une ancienne balance, un pilulier, des infuseuses et des creusets, deux anciens ouvrages de médecine et de pharmacie (Codex Medicamentouse-Pharmacopée Française, de 1866 et le Recueil des Remèdes faciles et domestiques, de 1739), ainsi que plusieurs dizaines de très beaux récipients de tailles différentes, en verre et en porcelaine. Au milieu de cette pharmacie spécifique, on découvre un tableau de grandes dimensions représentant des religieuses — les Augustines qui, autrefois, travaillaient ici et prenaient soin des patients.

Cette disposition de l'« ancienne pharmacie » indique de manière intéressante que l'on peut — même avec un nombre relativement restreint d'objets d'exposition, grâce à un agencement intelligent et ingénieux, conférer une extraordinaire force d'expression aux objets exposés et toucher profondément le visiteur. Il vaut vraiment la peine de s'enfoncer dans les ruelles de la Vieille Ville et retrouver le Musée de l'Hospice Comtesse, mais ce n'est pas encore le « trésor caché », à la quête duquel nous nous sommes rendus dans cette ville !

La ville des étudiants

On trouve bien sûr à Lille quantité de monuments et de musées, mais c'est avant tout la ville aux quatre universités, avec de nombreux instituts d'enseignement supérieur, qui regroupent à eux tous plus de 110 000 étudiants, ce qui place Lille à la troisième place en France. Remarquons que ce nombre représente près de la moitié des habitants de la ville, alors que dans les cas de Paris et de Lyon ce pourcentage est largement inférieur car les villes sont plus grandes. Puisqu'un habitant de Lille sur deux est un étudiant rien d'étonnant à ce que cette population estudiantine confère à la ville son climat spécifique de fraîcheur et de liberté, que l'on rencontre aussi dans les ruelles de la Vieille Ville.

Il va de soi que dans cette foule bigarrée, bruyante et débordante de vie l'on trouve également des étudiants du Département de Pharmacie, partie intégrante de l'une des plus importantes universités de la ville, qui compte près de cinq cents ans d'existence : L'université de Lille, appelée le plus souvent UDL et ULille. Elle est l'une des plus grandes universités françaises, forte de près de 80 000 étudiants. A titre de comparaison, ajoutons que les deux plus importantes universités polonaises, l'Université Jagellonne et l'Université de Varsovie comptent deux fois moins d'étudiants !

Le Département de Pharmacie est une composante de la Faculté des Sciences de la Santé et du Sport (L'UFR3S), située en périphérie de Lille (Campus Santé), au 3 de la rue du Professeur Laguesse. On peut, au sein de l'UFR3S, étudier également la médecine, l'odontologie, l'ingénierie de la santé et les sciences du sport et de l'éducation physique.

Le département de Pharmacie compte actuellement 3000 étudiants et il perpétue l'enseignement de la pharmacie à Lille. Ses débuts remontent à 1854 et à la création de l'École Préparatoire. En 1874, cette dernière est devenue de plein droit un établissement d'enseignement supérieur, et l'année suivante, en même temps que médecine, elle rejoignait la même faculté qui, en 1896, intégra l'Université de Lille. Durant les premières décades de l'enseignement de la pharmacie à Lille, le nom de « Lotar » lui est indissociablement lié — nous y reviendrons.

Cérémonies

Notre visite dans le Département de Pharmacie a été possible grâce à l'obligeance et l'amabilité de M. le Dr. Christophe Furman, qui nous a révélé un nouveau « trésor caché » des musées européens de pharmacie — la magnifique officine Lotar, à savoir la pharmacie du professeur Lotar. Nous tenons, par ces lignes, à exprimer nos plus vifs remerciements, pour le temps qu'il nous a consacré et son chaleureux accueil, au Dr. Furman, en notre nom et celui des Lecteurs du Pharmacien Polonais [Aptekarz Polski]. Nous le remercions d'autant plus qu'il n'est pas facile de visiter l'officine Lotar — il s'agit en effet d'un musée qui n'est accessible au quotidien qu'aux étudiants et au personnel du département de Pharmacie.

Il se trouve que notre visite de Lille coïncidait avec un jour exceptionnel : le 5 juillet 2024. Devant le bâtiment principal du département, une foule d'étudiants était réunie en tenue de gala — débutait en effet la cérémonie solennelle de fin d'études où les futurs pharmaciens prêtaient serment (illustration 1).

La cérémonie était accompagnée de la proclamation des résultats et des prix récompensant les meilleures évaluations de stages de pharmacie et des meilleurs masters. La proclamation du nom des lauréats soulevait à chaque fois un tonnerre d'applaudissements, qui résonnait dans tout le vaste bâtiment !

Après la fin de la cérémonie, les étudiants — toujours revêtus de leur tenue, se retrouvaient à nouveau devant le bâtiment du département. La plupart d'entre eux se trouvaient ici sans doute pour la dernière fois, aussi personne ne se hâtait, les discussions avec leurs désormais anciens professeurs, les photos souvenirs et les marques d'émotion se prolongeaient sans fin (illustration 2). Nous contemplions ces scènes avec émotion et nostalgie, elles réveillaient en nous le souvenir de notre propre fin d'études — exactement vingt ans auparavant !

L'histoire de la pharmacie...omniprésente

Il faut souligner que les vitrines que nous avons évoquées au début s'harmonisaient à merveille avec ces solennités ! Nous en avons compté une bonne dizaine dans les couloirs du Département de Pharmacie, toutes plus intéressantes les unes que les autres. En passant devant elles chaque jour, et parfois plusieurs fois, les étudiants de pharmacie ne peuvent que s'imprégner du passé de notre profession ! Le passé qui fonde notre identité, nous aide dans notre lutte contre les adversités présentes et nous encourage à nous projeter sans crainte dans l'avenir.

Et c'est ainsi, juste à côté des bureaux de la direction du Département de pharmacie, que nous pouvons examiner dans les vitrines des ustensiles pharmaceutiques, des mortiers et d'impressionnants pilons, divers appareils et, avant tout, des emballages anciens et plus récents de médicaments « prêts à l'usage » (illustrations 3-7).

D'autres vitrines ont été placées près de l'entrée principale de Département de Pharmacie. Considérant leur emplacement privilégié, leur contenu est particulièrement riche et varié. On y trouve des mortiers, des balances, des récipients pharmaceutiques et ayant contenu des médicaments ainsi que des objets rappelant les liens étroits de notre profession avec l'analyse chimique (illustrations 8 et 9).

L'officine Lotar

En déambulant dans les couloirs, nous aurions certainement trouvé d'autres vitrines semblables, mais le but de notre visite était cependant tout autre, à savoir l'officine Lotar. Nous savions bien sûr à quoi nous attendre : à une pharmacie du XIX^e siècle. Néanmoins, guidés par M. le Dr. Christophe Furman, lorsque nous avons découvert au détour d'un couloir la pharmacie en question, nous n'avons pu cacher notre surprise et retenir un cri d'admiration.

En effet, passant non loin des bureaux de la direction et de l'administration du Département de Pharmacie, au rez-de-chaussée d'un bâtiment moderne, qui abrite aussi des salles de travaux pratiques et de laboratoires parfaitement équipés, nous avons soudain fait un saut dans le temps : devant nous, derrière un mur vitré, nous découvrons une ancienne pharmacie parfaitement conservée (illustration 10). Étudiants, agents administratifs, professeurs passent sans cesse devant elle. Et à chaque fois, ils se rappellent la formidable histoire de notre profession, son éminent et magnifique passé, les riches traditions dont peut s'enorgueillir la pharmacie, et aussi la beauté du lieu où les pharmaciens exerçaient leur profession. Oh ! oui, on peut clairement en ce lieu percevoir les ombres des générations passées, fameuses dans l'art pharmaceutique !

Nous pensons que de telles « anciennes pharmacies » devraient trouver leur place au sein de chaque département de pharmacie, mises en valeur comme il se doit, car rien ne pourra enseigner aux étudiants le sentiment de la dignité et de l'amour du métier qu'ils exerceront dans l'avenir qu'une telle exposition !

Vive la Pharmacie Française !

Puisque nous voici dans l'officine Lotar, il nous faut répondre à la question de savoir qui était à l'origine de ce « trésor caché ». Les lecteurs de nos précédents reportages savent que tout en présentant les silhouettes et les réalisations des anciens pharmaciens belges — comme, par exemple, Louis Cornélis et Oscara Van Schoor, nous citons aussi abondamment les revues polonaises de pharmacie.

En effet, les nécrologies de pharmaciens, publiées dans les *Wiadomości Farmaceutyczne* [Nouvelles Pharmaceutiques] ne le cédaient en rien par leur longueur aux nécrologies publiées dans des revues professionnelles... de Belgique. Dans l'espoir de trouver des informations sur l'histoire de l'enseignement de la pharmacie à Lille, nous avons compulsé les principaux périodiques de l'époque des partages et de l'entre-deux-guerres, notamment *Wiadomości Farmaceutyczne* [Nouvelles Pharmaceutiques], *Kronika Farmaceutyczna* [Chronique Pharmaceutique], *Czasopismo Towarzystwa Aptekarskiego* [Revue de la Société Pharmaceutique], *Farmacja Współczesna* [Pharmacie Moderne].

A notre surprise, hélas, nous n'avons trouvé aucune mention de Lille, mais, en revanche, de nombreux articles consacrés à la faculté de pharmacie de Nancy, y compris un numéro spécial des *Wiadomości Farmaceutyczne* [Nouvelles Pharmaceutiques] consacré à cette faculté. Il faut préciser que le Conseil d'Université de Nancy, en 1924, a conféré le titre de docteur honoris causa à deux remarquables professionnels polonais : Bronisław Koskowski et Kazimierz Wenda. Le rédacteur en chef de *Wiadomości Farmaceutyczne* [Nouvelles Pharmaceutiques], Franciszek Herod écrivait : La France et la Pologne, qui, depuis longtemps,

partagent une tradition chevaleresque, voici que maintenant elles s'unissent dans la sphère de l'esprit. La France aime la science et le travail autant qu'elle respecte la liberté, l'égalité et la fraternité. Elle vénère la pensée créatrice dans toutes ses manifestations, le dur labeur pour le bien de ses concitoyens, et elle sent que chez nous, en Pologne, les cœurs vibrent d'un sentiment ardent pour Elle. [...]

En ce jour, où deux représentants de notre Pharmacie nationale recevront ces distinctions honorifiques des mains de savants français — sera un jour joyeux non seulement pour notre profession mais deviendra l'expression de notre fraternité, nouée pour toujours, une fraternité d'autant plus forte qu'elle sera liée par la conviction de servir la commune déesse humanité, et qui a pour nom — *Savoir ! Vive la Pharmacie Française !*

Les relations avec Nancy ont cependant continué et durant toute la période de l'entre-deux-guerres, les pharmaciens polonais ont suivi avec attention les travaux du centre universitaire de Nancy : dans des dizaines d'articles et d'entrefilets de presse, les auteurs polonais rendaient compte de la vie estudiantine, des élections universitaires, des succès scientifiques nancéens, et même... des potins au sein du département ! Mais au sujet de Lille — pas un mot.

Le Professeur Henri-Aimé Lotar

Mais encore une fois le Dr. Christophe Furman est venu à notre aide : il nous a remis un article intitulé « Henri-Aimé Lotar et le Musée de la Faculté des sciences pharmaceutiques et biologiques de l'Université de Lille », rédigé par Mme la Dr. Hélène Lehmann, du Département de Pharmacie. Publié dans la Revue d'histoire de la pharmacie (2017, pp. 137-152), ce travail nous a été communiqué en... polonais, et ce grâce à la traduction effectuée par la sœur du Dr. Furman, Mme Marie Bouvard. Nous la remercions vivement pour l'aide apportée !

Dans la partie historique de l'article de Mme la Dr. Lehmann, nous apprenons de nombreux détails fascinants sur la vie du professeur Henri-Aimé Lotar (1836-1898), figure quasi symbolique pour le Département de Pharmacie. En découvrant sa biographie, nous étions frappés par la grande ressemblance de son parcours avec celui de Marek Gatty-Kostyal (1886-1965), professeur de pharmacie appliquée de la Section (ensuite de la Faculté) Pharmaceutique de l'Université Jagellonne (Cracovie). A la fois Lotar et Gatty-Kostyal étaient fils d'éminents pharmaciens, respectés dans leur milieu, tous deux ont grandi dans les pharmacies paternelles, se sont engagés activement dans les organisations professionnelles, devenus pharmaciens eux-mêmes, ils ont soutenu un doctorat, ont exercé dans des pharmacies militaires et enfin ils ont embrassé des carrières pédagogiques et scientifiques au sein de leur université respective.

Dans le détail les biographies diffèrent naturellement, par exemple Gatty-Kostyal, devenu orphelin assez jeune, n'a jamais possédé sa propre pharmacie, au contraire de Lotar, dont le père — Henri Lucien Joseph Lotar (1805-1877) — lui a transmis son officine créée en 1830, située au 27 de la rue de Roubaix. Et c'est précisément de cet établissement que proviennent les magnifiques meubles, rénovés dans le style de la « Restauration » française, et qui constituent pleinement un sujet de fierté de l'officine Lotar.

Henri-Aimé Lotar a été nommé « professeur » dès 1865, année où il a commencé à enseigner à l'École Préparatoire, évoquée plus haut. Il a occupé ce poste durant trente ans, jusqu'à sa mort en 1898. En dépit des changements de nom et d'appartenance de l'École pharmaceutique à différentes structures de l'université, le professeur Lotar a éduqué et formé des générations d'étudiants, gagnant aux yeux de la postérité le titre honorifique de premier professeur de pharmacie de l'Université de Lille. Il exerçait en même temps les fonctions de pharmacien principal de l'Hôpital Militaire de Lille, d'inspecteur des pharmacies et de membre du Conseil d'Hygiène. Il était également le représentant de l'École Pharmaceutique au sein du Conseil Académique. Lotar était donc pleinement engagé dans la vie professionnelle.

Mme la Dr. Hélène Lehmann cite plusieurs organisations et associations dont Henri-Aimé Lotar était membre : Société de pharmacie de Lille (vice-président), Société de pharmacie de Paris (membre-correspondant), Société de médecine du Nord de la France (membre).

Les meubles de la « Pharmacie Lotar »

Un personnage remarquable, n'est-ce pas ? Rien d'étonnant à ce que les pharmaciens de Lille aient travaillé d'arrache-pied pour préserver son héritage ! Le sort des meubles de la pharmacie du professeur Lotar a cependant été agité. Ils ont d'abord appartenu aux trois propriétaires successifs de l'officine, conformément à leur vocation initiale. Dans les années soixante (du XXe siècle), l'histoire de la pharmacie du 27 rue de Roubaix prend fin — elle est transférée à un autre emplacement, quant aux meubles, ils sont déménagés d'abord dans le bâtiment de la Faculté mixte de médecine et de pharmacie où, non loin des salles du Laboratoire de Botanique, on remonte pour la première fois l'« officine Lotar ». Ensuite, en même temps que toute la Section de pharmacie, ils ont été déménagés dans le bâtiment où nous nous trouvons, mais dans... la cave.

Ce n'est qu'en 1976, à l'occasion du centenaire de la création de la Faculté de Médecine et de Pharmacie, qu'ils ont été magnifiquement restaurés et présentés dans le Musée de l'Hospice Comtesse, dont nous avons eu déjà l'occasion de parler, et, pour finir, ils ont été installés à l'endroit d'où nous rédigeons notre compte rendu à destination des lecteurs du Pharmacien Polonais [Aptekarz Polski].

L'officine Lotar de près

Nous tenant devant la magnifique officine Lotar (illustration 11), nous contemplons les meubles et la « première table » de la pharmacie où a grandi et a travaillé l'un des plus éminents représentants de la pharmacie française du XIXe siècle. Et, d'ailleurs, le professeur Lotar est tout ce temps présent à nos côtés : son portrait de belles dimensions est en effet accroché dans la salle (illustration 12). Nous sommes enchantés par les meubles, par les étonnants détails sculptés dans le bois : des motifs végétaux et des scènes mythologiques. Les meubles comportent également une horloge ancienne de pharmacie (illustrations 13-15).

Mais l'« officine Lotar » ne se limite pas aux meubles — elle comporte de nombreux objets, provenant pour l'essentiel de dons, et parmi eux, naturellement, de nombreux récipients de pharmacie. Aujourd'hui, le Département de Pharmacie en possède une importante collection, qui captive par sa variété (illustration 16), on y distingue les récipients en verre d'uranium (illustration 17). On y trouve également, typiques dans cette partie de l'Europe, des récipients en verre dont les étiquettes, telles de petites enseignes, étaient en général renseignées sur place — nous en avons vu auparavant, notamment au Museumapotheek dr. Humblé et à Gasthuisapotheek à Diest, en Belgique. Celles de l'officine Lotar possèdent le plus souvent un fond noir ou bleu-marine, des lettres et des bordures dorées. Mais ces récipients possèdent aussi... un contenu original, ce qui fait de notre nouveau « trésor caché » une superbe aubaine pour tout pharmacien féru de pharmacognosie, d'herboristerie et de phytothérapie ! Reportons-nous aux illustrations 18-19 et imaginons quelles senteurs devaient imprégner la pharmacie Lotar, et quels remèdes intéressants on devait y préparer.

« Boîtes de pharmacie » et piluliers

On trouve également dans l'« officine Lotar » une collection d'anciens emballages de pharmacie, exposés à la fois sur la « première table » et sur différentes étagères. Notre attention est attirée — comme à l'accoutumé d'ailleurs — par les emballages en carton portant logo de différentes pharmacies françaises et destinés aux médicaments « préparés » (illustrations 20-21). Mais on trouve également dans l'« officine » d'intéressants emballages de médicaments fabriqués par des firmes pharmaceutiques (illustration 22).

L'« officine » présente également des exemplaires des principaux appareils pharmaceutiques : des balances avec leur jeu de poids, un pilulier pour fabriquer des pilules, d'intéressants pressoirs à teinture, de nombreux mortiers de tailles et de matières différentes, des pilons aux formes et décors souvent fantasques, des ciseaux à tailler les plantes médicinales (illustrations 23-29). Disposés dans les vitrines ou ouverts sur la « première table » et sur d'autres étagères, nous pouvons consulter d'anciens livres de pharmacie, notamment le Codex medicamentarius seu Pharmacopoeia parisiensis, de 1758, ainsi qu'une série d'éditions du XIXe siècle de la Pharmacopée française, dont la plus récente et onzième édition est pour nous une lecture assidue et que nous citons très souvent dans Le pharmacien Polonais [Aptekarz Polski].

Pour plus d'information :

Recepturowe wędrówki po Europie. Francja, część pierwsza

Recepturowe wędrówki po Europie. Francja, część druga

Recepturowe wędrówki po Europie. Francja, część trzecia

Recepturowe wędrówki po Europie. Francja, część czwarta

[Voyages en Europe à la recherche de formules. La France, partie I, etc.]

D'autres souvenirs

L'officine Lotar recueille aussi les souvenirs associés à la pharmacie universitaire. On y retrouve ainsi de précieux appareils d'analyse, une toge professorale (illustration 30), de nombreux portraits et photographies des éminents scientifiques qui ont consacré leur vie à l'Université de Lille.

Mais un objet mérite une mention particulière — il s'agit du fameux herbier monumental de Charles Fourcade (1825-1890), Herbier de collection de plantes médicinales indigènes [...] avec le concours de plusieurs médecins et pharmaciens, qui d'emblée attire le regard dès que l'on entre dans l'officine Lotar. C'est un ouvrage imposant, tant par le nombre de pages que par son format, et qui est exposé sur un pupitre dédié (illustration 31). Selon Mme la Dr. Lehmann, l'ouvrage contient 194 spécimens conservés, qui décrivent les plantes médicinales françaises.

Pour finir

Après notre visite dans la salle de réception où se déroulait la remise des prix, et notre découverte prolongée de l'officine Lotar, notre guide du département de Pharmacie, M. le Dr. Christophe Furman, nous a invité à découvrir... un autre musée du département, puis il nous a emmenés dans le jardin botanique. Ce jardin est si intéressant que nous avons décidé de lui consacrer un article à part, que nous invitons nos Lecteurs du Pharmacien Polonais [Aptekarz Polski] à lire dans un mois !

Mgr farm. Joanna Bile

Dr hab. Maciej Bilek, prof. UR

Henri-Aimé Lotar et le Musée de la Faculté des sciences